

# SOignant(e)S

Mesdames, Messieurs : Le Président de la République, Les ministres, les sénateurs, députés, Maires et Elus de France.

Il est temps pour vous de reconnaître la vérité. Notre réalité. Trêve de silence, de sourire, trêve de timidité... Trêve d'hypocrisie surtout.

Nous allons tout vous dire aujourd'hui. Sans filtre, sans angles arrondis. Sans avoir peur de vous choquer, et vous le serez, nous l'espérons. S'il faut cela pour que vous réagissiez, et agissiez enfin... Nous sommes prêts à tout déballer. Pour eux. Et pour nous. Vous allez lire ce qu'il se passe dans la plupart des Ehpad de France.

Les Ehpad, vous savez ?... Ces fameux Établissements d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes. Pas rentables pour un sou... C'est bien le problème.

Ces structures abritent les personnes de plus de 60 ans, en perte d'autonomie. L'autonomie, je ne vais pas vous expliquer ce que c'est.

Par contre que je peux vous expliquer ce que c'est que de perdre son autonomie, et vous comprendrez notre métier. Et leurs besoins.

La perte d'autonomie s'invite chez les personnes âgées fragilisées, qui ont peur de rester seules chez elle, suite à des chutes à répétition, un deuil, un manque d'aide, un isolement géographique... c'est la vieillesse, et ses désagréments... Cela suffit à diminuer une personne, à l'atteindre, moralement, physiquement. Cela peut aussi arriver suite à un accident, une maladie.... La perte d'autonomie, c'est vaste, et c'est personnel. La seule justice en ce monde, c'est que personne n'est à l'abri. Tôt ou tard, vous serez forcément concernés. Vous serez bien contents de nous trouver...

La dépendance, c'est brutal, ou cela s'installe doucement... Au départ, la personne fragile nie sa faiblesse ...c'est souvent l'entourage qui s'inquiète... conseille à la personne âgée, de s'inscrire à l'Ehpad, au cas où. C'est parfois une entrée en Ehpad voulue par la personne, cela n'empêche pas que c'est un crève cœur, que de quitter la maison ou elle a vécu 30, 40, 50 ans.... Que de souvenirs à laisser derrière soi... les premiers pas du bébé, les noëls au coin du feu, les souvenirs avec son bien-aimé...son mobilier, sa maison, son jardin, ses voisins, son chien...

L'entrée en Ehpad s'impose lorsqu'il est impossible de prendre la personne en charge à domicile ; logement non adapté, handicap trop lourd, entourage angoissé pour son parent...

Dans les deux cas, nous accueillons des personnes qui ont au minimum 60 ans d'histoire de vie derrière eux. Des personnes qui quittent tout. Non pas pour une vie meilleure... mais pour la finir en douceur, entourés, soignés, bichonnés... C'est là où le bât blesse...

Actuellement l'Ehpad, c'est plutôt une prison et une peine à purger... leur seul crime, c'est d'être vieux et d'avoir besoin d'aide.

A leur entrée chez nous, leur histoire se résume à quelques lignes dans notre logiciel de transmission. Date et lieu de naissance, scolarité, mariage ou non, nombres d'enfants (ou pas), veuf(ve). Métier.

Une vie, un destin, Huit décennies en trois phrases.

Nous voilà donc face à Lucette\*, 83 ans, qui arrive à l'Ehpad en ce bel après midi de printemps. Sa fille l'accompagne, mais elle est pressée. Et stressée sans aucun doute... On la comprend. Les affaires de sa mère sont dans un carton. Une vie, qui tient dans un carton, et un sac à main ...

Quelques jours auparavant, la psychologue de l'Ehpad, nous a fait un petit topo de cette prochaine « entrée ». Rapide, concis : Cohérente, marche avec un déambulateur, fracture du col du fémur opérée, continente mais porte des protections la nuit. Malentendante, petite mangeuse, n'aime pas le poisson. Tout ce dont on a besoin pour sa prise en charge.

Voilà pour les 80 ans de détails importants. Impersonnels. On ne nous a pas parlé du décès accidentel de son fils aîné à 13 ans, de l'ablation de son sein lors de son cancer à 48 ans, ou de son mari alcoolique et violent... des détails sans doute... Que nous apprendrons avec elle... (entre le shampoing et l'épilation du menton).

Nous voilà donc face « au topo » vers 17h. Sa fille est partie, nous trouvons Lucette assise dans son fauteuil, près de la fenêtre. Elle est toute frêle et semble perdue. Nous nous présentons, et lui demandons presque de but en blanc, si elle souhaite mettre sa tenue de nuit. Car plus tard, nous aurons moins le temps de l'aider. Allez GO Lucette, au pas : Une, Deux, Une, Deux...

Bienvenue à l'Ehpad Lucette !!!

...

Toc toc rapide, entrée rapide, il est 7h05. Lucette est arrivée hier. Les filles de nuit nous ont dit qu'elle était réveillée à chacun de leur passage. Pas de grasse matinée, on ouvre les volets, on allume la lumière au dessus du lit. Elle déjeune au lit ? Au fauteuil ? On ne sait

pas, on lui demande, elle ne se décide pas assez vite (en fait, elle n'entend pas ...), on décide pour elle, on lui enfile ses bas, on lui met ses chaussons et hop, debout Lucette. Lucette a la tête qui tourne au bord du lit. Allez Lucette, on vous tient, et hop, au fauteuil. Adaptable, Bavoir (serviette de table), dentiers, lunettes, télé en route. Le café va arriver Lucette, à tout à l'heure !!! Lucette n'a rien compris, elle passe en deux temps, trois mouvements du lit au fauteuil... C'est miraculeux (et douloureux), elle qui à la maison, mettait 10 mn à se lever. Heureusement Lucette se débrouille pour le petit déjeuner. Elle mange seule et tartine elle-même son pain. Pourvu que ça dure.... Pour elle comme pour nous !

Elle n'aura pas à subir le p'tit déjeuner express de sa voisine de chambre : Quatre casse-croustes trempés dans du café et lait en poudre et une eau gélifiée. A ingurgiter en un minimum de temps. A la grande cuillère. Marie-Jo, 92 ans, a l'habitude. Elle a la maladie d'Alzheimer et ouvre grand-la-bouche-Avale-vite-et-ouvre-grand-la-bouche.... C'est automatique. 10 ans d'expérience en Ehpad Marie-Jo ! Elle était auparavant, en unité fermée (cantou) mais aujourd'hui, elle est attachée dans son fauteuil roulant car elle ne marche plus (mais croit qu'elle peut encore). Elle est aussi contentionnée au lit, pour les mêmes raisons. On a déjà ramassé notre p'tite dame par terre, elle était contente de nous voir malgré son nez en sang. Elle était toute froide, depuis 2 heures qu'elle était allongée sur le lino... Elle est tombée après 6 heures et nous, on l'a relevé à 8 heures. C'était long, et elle a eu peur. Alors depuis, on l'attache. Si on avait été plus nombreuses, on l'aurait trouvé avant... (ah mince, la hiérarchie me fait signe qu'il ne faut pas dire ça...).

Marie-Jo est entrée en Ehpad de son plein gré, consciente de ses oublis et des soucis qu'elle causait à ses enfants... Marie-Jo partait la nuit dans les champs, avec sa lampe de poche, pour chercher son mari qui n'était pas rentré le soir. Son mari est mort depuis plus de 20 ans.

Marie-Jo est assistée pour tous les actes de la vie courante. Elle ne coordonne plus ses mouvements. Nous la levons, nous la lavons, nous la nourrissons. Marie-Jo s'oppose souvent aux soins, c'est une agression pour elle, comme pour tous les malades Alzheimer. Elle nous tape, nous griffe, nous insulte. Elle se sent agressée car notre approche est trop directe. Pourtant Marie-Jo, c'était une femme gentille, douce, polie, serviable. Nous expliquons à Marie-Jo que nous avons peu de temps pour nous occuper d'elle et qu'il faut coopérer, mais... elle ne comprend pas, car ce n'est pas important pour elle... alors c'est une lutte qui s'engage pour la laver, l'habiller, la coiffer... Marie-Jo a des médicaments pour la calmer car elle est agitée, allez savoir pourquoi...

A midi Marie-Jo dort, car les médicaments sont forts, alors, elle ne mange pas, ce n'est pas faute d'essayer de la réveiller... peut être qu'elle mangera mieux ce soir ? Si elle ne dort pas ! Du coup, Marie-Jo maigrit... c'est la maladie sûrement...

Son voisin de chambre, lui c'est l'inverse, il mange sans faim. Il se remplit car il y a un vide en lui. Ce n'est pas pour ça qu'il grossit...

Jean, c'est une force de la nature. Un ancien agriculteur, un roc. Enfin, ce qu'il en reste. Mais il a gardé son appétit, sa force et sa voix. Il crie Jean. On ne sait pas pourquoi. Il pleure aussi des fois. On ne sait pas pourquoi non plus... Il nous fait mal au cœur, car on ne sait pas, s'il a mal, s'il a faim ? S'il est triste ou quoi alors, Jean ? Dites nous ?? Il n'aime pas la toilette non plus. Il s'agrippe aux vêtements qu'on lui enlève, tellement fort qu'on est obligé de tirer sur ses doigts, un par un, pour le faire décrocher. On lui fait mal. Il s'agrippe au matelas aussi, aux barrières de lit comme à une bouée, aux draps, à nous. En fait je crois que Jean, il crie et il s'agrippe, parce qu'il est terrorisé. Jean perd pied, il tombe dans un gouffre sans fond, ne sait plus qui il est, et il s'accroche pour rester en vie... dans la vie. Pour ne pas sombrer. Une chute vers l'obscurité.

Jean comprend bien quand on lui parle, il nous répond et il pleure. Ça fait du mal de voir un vieux pleurer. Ça prend aux tripes. De voir les larmes couler sur ses joues ridées. Un vieux, ça ne devrait plus pleurer. Ça a eu assez de chagrin dans la vie...

Et de ne pas pouvoir rester le consoler, le serrer dans nos bras le temps qu'il faut, car il y a les autres qui nous attendent...ça nous tue nous... on lui dit Jean, je reviens après, mais on ne revient pas. Et on repense à Jean, le soir dans notre lit... Jean nous a attendus... Jean n'a que nous mais on n'est pas revenu. On n'a pas oublié, on n'a juste pas eu le temps. Et pour Jean pourtant, c'était important. Vital. Jean se dit que plus personne ne pense à lui....

A l'Ehpad, les journées s'organisent autour des résidents. Enfin... Autour du temps surtout.

Le matin, dès 7heures, on commence par réveiller les résidents. S'ils ne sont pas levés au fauteuil, ils sont « remontés » dans leur lit. A deux soignants, nous prenons les personnes sous les aisselles et sous les cuisses et... on remonte. Ca fait mal aux résidents, et ça nous fait mal aussi... (une moyenne de 60 kg à deux soignants, et on a aussi des poids lourds... hors catégorie... je vous invite à venir nous aider) On râle comme des haltérophiles... le dos et les épaules trinquent. Et ce n'est que l'échauffement...

De 7h à 8h nous devons réveiller tous les résidents, en redresser une bonne dizaine, lever les autres, les installer. Servir le petit déjeuner, donner les médicaments, donner à manger à environ 10 personnes, en stimuler 10 autres, faire 2 toilettes pour avancer un peu... puis débarrasser les plateaux. Pousser un chariot qui pèse une tonne (j'exagère à peine) et qui ne roule pas droit. En marchant au pas de charge. Chaud devant dégagez !

Debout depuis 5h30 du matin, on s'octroie un petit café, on mange une tartine ou une biscotte mais ça, il ne faut pas le dire car ce n'est pas permis... Ça met l'Ehpad en péril. On creuse sa tombe. (Ou la notre?).

On profite de ce moment pour prendre des nouvelles des résidents, puis des soignants présents. « Tout le monde va bien ? ». « Charlotte, tu es toute pâlotte ! » Charlotte, agent de soins, 27 ans, est épuisée ce matin. Son fils de deux ans a été malade toute la nuit. 39 de fièvre. Elle est venue quand même, c'est sa mère qui a prit la relève et qui emmènera son petit fils chez le médecin. Charlotte est inquiète, elle aurait aimé rester auprès de lui. Mais elle aurait eu mauvaise conscience, le manque d'effectif constant est déjà une calamité, elle ne voudrait pas en rajouter. Les départs en retraite n'ont jamais été remplacé, ni les personnes parties en dispo, de même que les arrêts de travail de longues durées. On n'embauche pas d'intérimaires, c'est trop cher. On a des remplaçantes, qui ne restent pas longtemps, les plannings sont trop changeants. On demande aux soignants de s'auto-remplacer.

On nous rappelle sur nos repos, sur nos weekends de libre. On nous harcèle à coup de mails, textos, appels et messages vocaux. Le dimanche, le soir tard, ou tôt le matin. Nos vies privées sont piétinées. On culpabilise pour nos collègues en difficultés alors, on va remplacer. On s'inquiète pour d'autres, qui enchainent 8 jours de travail consécutifs. Qui étaient « de matin » et qui passent « de coupe ». Tant pis pour le rendez vous chez le dentiste, qu'on attend depuis 6 mois. Tant pis pour les enfants qu'on devait aller chercher à l'école. Ils s'en faisaient une joie... Changement de programme les chéris, c'est garderie !! Vous n'avez pas embrassé vos enfants ce matin, vous ne les embrasserez pas ce soir non plus.

Et dans cette usine, au bout de la chaine, qui trinque ? Le résident. S'il manque un soignant, c'est la toilette qui sera plus rapide. La fameuse VMC : Visage Mains Cul. Ah oui c'est cru, désolé. Mais, c'est la réalité. Leur vie, notre boulot. Ce que vous en avez fait. Et ce que vous voulez encore plus dégrader.

Bon allez Charlotte, courage, tu te reposeras demain...Ou pas.

Il est 8h30, ou presque 9heures (car on ne travaille pas avec des boites de conserve, et il y a toujours des imprévus, un ravioli qui bloque... pardon, un résident...)... commencent les toilettes. La semaine c'est Quatre soignants pour l'étage le matin (si Charlotte ne craque pas). Le Weekend, Trois. On enchaîne les soins. C'est l'usine, on entend presque les engrenages des machines. Pas question de papoter, il faut être efficace, rapide, ordonné, mécanique. Et Le résident conciliant. La toilette la plus longue, c'est 20 minutes grand maximum : on peut dire que ce résident là, il est raide, il souffre et va nous faire souffrir : membres rétractés, opposition, douleurs, cris, plaies, odeurs, maigreur, pus, urine et excréments (que de gros mots pour vous, pourtant, c'est un humain, il s'appelle Roger, il a 81 ans, il était gendarme, un gars bien)... Nos yeux sont habitués à tant de misères, pas nos cœurs. Mais le temps presse, il faut avancer... faire le travail qu'on nous demande, dans le temps imparti. Ils ne nous demandent pas comment on le fait. Tant qu'on remplit notre mission.

Un patient en fin de vie, à la limite c'est plus facile pour nous. Il se laisse faire. Il n'a plus la force.. Une enveloppe d'être humain, qui n'y ressemble plus... et pourtant encore une âme à l'intérieur... Mais on nous a transformé en des machines à laver les corps. Ne pas penser, ne pas réfléchir... Finir à l'heure, ne retarder personne. Ne pas gêner, garder le sourire, dire que tout va bien, parce qu'on compte sur nous. Entre nos mains, une vie entière, un être humain...la fin d'une longue existence... des joies, des rires, des larmes, des drames, un quotidien... comme vous... mais pas le temps de s'attarder... tout s'efface... Mais on a le cœur serré, car on s'attache à Francine, Joséphine ou Pierre... Nous partageons l'ultime étape de leur vie. Qu'on souhaiterait tellement meilleure et douce pour eux. Ils nous aiment bien aussi, on plaisante et on rit parfois malgré tout... mais l'heure tourne... Trêve d'empathie. Ce n'est plus ça qu'on nous demande. Les toilettes s'enchainent à un rythme effréné.

Sachez aussi, puisque je ne veux rien vous épargner, et que vous êtes capables d'encaisser, que parfois le matin nous trouvons dans leur lit, des résidents souillés d'excréments, des genoux jusqu'aux épaules. C'est intolérable. Mais que la nuit, ils sont Quatre soignants dans les textes, Trois le plus souvent et Deux récemment... pour plus de 100 résidents. Pour les soignants, c'est une nuit en enfer. C'est insupportable car, encore une fois, le résident en paye le prix.

Cette nuit là, il y a eu 2 décès. Attendus, certes. Mais beaucoup de formalités à remplir et autant de temps en moins auprès des autres résidents...

La matinée s'achève, il faut finir les toilettes à 11h30. Heure à laquelle il faudra avoir vidé les chariots de linge, descendu les sacs en lingerie, rechargé nos chariots pour le lendemain. Il faudra aussi avoir emmené tous les résidents en salle à manger. Car on compte sur nous pour être à l'heure. Le couvert devra avoir été mis. Nous le mettons la veille. Mais cela est interdit. Nous bravons l'interdit car le matin, nous n'avons pas le temps. Ou ça prendrait du temps sur les toilettes, déjà bien rognées.

Ah là là, que n'ai-je pas dit, la hiérarchie s'agite, le blâme nous pendrait il au nez...

C'est l'heure pour nous de manger : nous avons 30 mn pour réchauffer nos plats, les engouffrer, aller soulager notre vessie, nos intestins, c'est humain.... On court fumer, prendre l'air, souffler... Et on repart.

A midi nous sommes 3 ou 4 pour servir le repas à nos résidents en salle à manger ou en chambre. Verser la soupe, distribuer le pain et le beurre, remplir les pichets d'eau et enchaîner les plats, remplir les assiettes. Faire les plateaux et donner à manger à ceux restés en chambre. En même temps, faire manger une dizaine de personnes en salle, en stimuler quelques unes pour qu'elles mangent seules, espérer qu'elles mangent seules... Marie, pourquoi vous ne mangez pas toute seule aujourd'hui ? Et Anne, pourquoi vous renversez votre soupe par terre ? Lucien, avalez !! Ohlà, Jeanne s'étouffe !!! Fausse route

les filles !! On fait Heimlich... ouf, elle respire. Tempé à prendre ce soir... 45 mn intenses ou nous sommes sur le qui-vive. On dit qu'il faut manger dans le calme et la sérénité... Que le repas est un moment de plaisir...

En parlant de manger, économie oblige... on ne ressert pas le résident. Le résident ne doit pas avoir trop faim. Selon les chiffres dont Mr le Directeur nous a parlé, un résident mange tant de viande, tant d'accompagnement et tant de dessert C'est la norme du résident modèle et lambda. C'est comme cela qu'on redresse le budget d'un Ehpad paraît-il. Je ne vous parlerai pas des autres économies à faire sur les protections, on ne parle pas Pipi/Caca à table. Je m'en voudrais de vous couper l'appétit... Quoique, j'aurais bien envie.

Bon allez, je vous épargne des détails car, l'heure tourne, il faut rendre le chariot de chauffe à la plonge, débarrasser, rendre le chariot de vaisselle sale, ramener les résidents en chambre, les mettre aux toilettes, coucher les résidents les plus « grabataires », laver les tables, laver le sol...

Il est 13h30, on commence à y voir clair. Les filles de l'après midi sont arrivées, elles font le bain « lourd », au lit douche. (pour info, sauf exception, les résidents ont une douche tous les 15 jours ; si nous sommes en personnel restreint, la douche « saute » ... je vous laisse donc en déduite la date de la prochaine...). L'heure des transmissions arrive.

Orales les transmissions !! On nous demande des transmissions écrites. Mais bon, Mr le Directeur, on n'a pas eu le temps. Toutes nos excuses... enfin non, on va arrêter de s'excuser. Car nous ne sommes coupables de rien, juste des victimes du manque de temps, des budgets et des économies à faire.

Nous enchaînons sur le ménage. Quand on a le temps. Et le courage. Ce n'est pas facile d'avoir les deux en même temps, il faut bien l'avouer. On en a plein les jambes et plein le dos...

Deux fois par semaine, il faut distribuer le linge propre, le ranger dans les armoires. On nous largue les chariots dans le couloir.... Vite vite... 14h45, c'est l'heure du café en chambre. L'occasion pour nous de vérifier que tout va bien, que personne n'est par terre, ou mort. L'occasion pour nous de les hydrater, l'occasion pour eux, de voir du monde, quelques minutes.

Les soignants du matin partent... 15h30, les 2 soignants d'après-midi ressortent les chariots. On attaque la 2ème salve de couchers, qui va durer jusque vers 17h15. Lève-malade, changes, mise aux toilettes, tenues de nuit, installations au lit diverses et variées, selon les corps et leurs déformations, leurs pathologies : cale tête, décharge talonnière, décubitus dorsal, latéral.. on soulève, on tire, on pousse, ils râlent, on transpire...et on enchaîne encore et encore.

La fin d'après-midi, et le début de soirée, c'est à ce moment là qu'augmentent les angoisses, les cris. C'est là qu'arrivent les chutes... les malaises... Il faut encore gérer tout ça.

Le repas du soir en chambre débute à 17h45. Il n'est jamais trop tôt pour l'apéro me direz vous ! Ben en Ehpad, c'est l'heure de la soupe, du gratin de courgettes et du laitage. LE fameux laitage. Un soir c'est de la semoule, le soir suivant, du tapioca. Et l'autre après, du riz au lait. Simple, goûteux, liquide, gluant...et surtout, économique !!

Il faudra bien vous habituer, un jour... Quand ça sera votre tour.

On sert une aile (13 ou 14 chambres), et on donne à manger à ceux qui ont besoin d'aide, on leur fait prendre leurs médicaments. Vite, vite ! Allez Lucien, avalez !! On stimule les autres de loin. On vient les secouer un peu quand rien ne bouge ! Marie, pourquoi vous ne mangez pas ? (en fait Marie a mal au ventre, elle vomit pour nous le faire comprendre). Ahlàlà il va falloir changer Marie, changer les draps... On la nettoie un peu mais « Pardon Marie, on reviendra tout à l'heure car les autres attendent leur repas ». Chaud ! Si possible.

On sert les plus valides en salle à manger à environ 18h15. Ils se débrouillent avec les plats qu'on pose. Ca se dispute à table car Odette s'est servie trop généreusement en fromage, il n'y en a plus pour les autres. Il y avait 6 parts pour 6... Odette n'est pas un résident lambda. Odette a faim. Il va falloir qu'elle apprenne à manger moins car le budget de l'Ehpad est en déficit. Oui Odette, 2000 euros par mois, logée, nourrie, blanchie, mais ce n'est pas Versailles ici. Odette en plus, elle est diabétique ... Si elle ne mange pas bien, demain elle sera en hypo (glycémie). On lui donne deux desserts...mais ça, il ne faut pas le dire non plus... ça fait beaucoup de secret... la hiérarchie jongle avec les chiffres, nous avec des humains et leur survie...

Nous voilà repartis, on sert l'autre aile, on donne à manger, on stimule... On est des robots lancés à plein régime... Il faut faire vite car la plonge attend son chariot chauffant pour le vider, le laver...

Ensuite on débarrasse, on essuie les bouches et les mentons, on enlève les serviettes... On n'oublie pas Marie, à qui il faut tout changer (literie, vêtements de nuit) et qu'il faut rafraichir un peu.

Fin du service du Dîner. On va mener notre dernier Round : passer dans toutes les chambres, fermer les volets, installer pour la nuit, laver les dentiers (il faut d'abord les attraper). Pour ceux qui ont leurs vraies dents, on les lavera... peut être, un jour...

Derniers changes, derniers couchers, border, rassurer, sourire, serrer la main, souhaiter bonne nuit, faire un bisou masqué, mettre la veilleuse, se retourner une dernière fois, s'assurer qu'on a bien mis les barrières, qu'on a rien oublié... un dernier signe de la main... et fermer la porte.....



Pour eux, la journée est terminée. Une journée remplie de rien. Sans but. Une journée de passée, un pas de plus vers la fin. Sans joie, sans intérêt. A quoi bon vivre... La nuit est longue pour la plupart... jusqu'à 7heures le lendemain.

L'étage est silencieux. Un résident sonne, il n'arrive pas à dormir, il ne sait plus quel jour on est, ou bien, s'il a mangé ? Nous le rassurons comme on peut... le soir, nous avons parfois quelques minutes pour nous asseoir au bord du lit. Leur prendre la main, parler un peu, de leur vie, du passé, des enfants... notre métier, prendre Soins. C'est ça qu'on aime, et qui nous manque tellement.

Nous traînons un peu les pieds, il faut ranger les chariots, on les complète encore une fois si besoin. Vider les poubelles, les sortir et les jeter dans les bennes à l'extérieur. On met le couvert pour le lendemain midi. On fait nos transmissions écrites, le suivi des selles, la signature des actes... ça prend du temps mais c'est important... L'équipe de nuit arrive, il est 20h45. Transmissions orales, échanges...

Clap de fin.

Je descends me changer. J'ai hâte d'être chez moi, de prendre ma douche. Hâte de retrouver ma famille. Me coucher. Parfois je pense Jean ou Odette... et ça me rend triste. Je les vois comme je les ai laissés. J'espère juste qu'ils dorment... Qu'ils oublient un peu leur réalité.

Nous sommes soignant(e)s. Nous aimons notre métier. Nous aimons aider. Nous nous sentons utiles, nous avons une place dans la vie, dans la société, nous jouons un rôle important, déterminant. Sans les soignants, vous n'êtes rien. Vous mourrez de faim, de soif, de douleurs.

Et pourtant, vous nous dénigrez. Vous abusez de notre bonne volonté, de notre bon cœur.

On nous demande beaucoup (trop) de choses. On nous demande d'être parfait(e)s. On nous demande d'être partout, tout le temps et de tout faire. Des petits soldats bien dressés. Et nous, on pense tellement à nos résidents, à leur confort, à leur bien-être, à ce qu'on peut préserver... Qu'on le fait de notre mieux. Mais on manque de moyens humains. C'est INSUPPORTABLE. IRRESPECTUEUX. INDIGNE. Quel remerciement pour eux. !!

Les Soignants sont à bout. En colère. Tristes. Dégoûtés.

Nous nous sommes rendus disponibles, 24h/24, 7j/7.

On nous a applaudi... Maintenant, on nous maudit. On nous maltraite.

Les soignants craquent, les uns après les autres. Même les plus costauds. Parce qu'on a un métier mais, on a une vie aussi. Une vie de femme, ou de mari, une vie de parent, et une vie sociale. Enfin on essaie, vu la pression exercée sur nous quotidiennement.

Et encore une chose chers dirigeants :

Vous avez décidé de faire vacciner nos anciens, pour les protéger de la Covid19. Pour cela, il y a du budget. C'est merveilleux. Mais il n'existe aucun vaccin contre le manque de temps ou de bras. Le manque d'affection, de chaleur humaine. Pas de budget pour ça ? Vous les sauvez d'une mort rapide, et nous les maintenons dans une vie où ils s'ennuient à mourir, coupés du monde qui continue sans eux. Ceux qui peuvent parler nous disent qu'ils veulent « crever »... Qu'il faut qu'on les aide à partir. Ce sont leurs mots.

Les personnes âgées sont les éternels oubliés du gouvernement. On sauve les entreprises touchées par la crise Covid, on débloque des millions pour ça. Mais on demande aux Ehpad de faire des économies car il n'y a pas d'argent pour nous. De qui se moque-t-on ? C'est affligeant.

Ce que nous voulons, nous, en bas de l'échelle, nous, que vous dédaignez et pourtant sans nous, ce serait la déroute... nous voulons le respect pour nos aînés. Nous voulons des bras pour nous aider, avoir le temps de prendre-soin d'eux correctement. Nous voulons leur apporter de la joie, des bons moments, des restaurants, de la musique et des danses, du théâtre, du cinéma, des ballades au bord de la mer, ou à la campagne, du soleil sur leur visage, du vent dans leurs cheveux gris... Rien d'extravagant....nous voulons juste des yeux qui pétillent encore un peu, un sourire sur leurs lèvres.

Donnez nous les moyens. Du personnel. Il faut que nous soyons nombreux ! Ils ne méritent pas ce traitement qu'on leur inflige actuellement. C'est injuste. Abominable.

Il est urgent de rendre nos aînés heureux... ils ne demandent pas grand-chose, ils sont habitués à tellement peu.

Et n'oubliez pas qu'un jour, vous aussi, vous serez vieux.

\*Tous les prénoms ont été modifiés

Famille de résidents, Amis de résidents,

Nous avons besoin de vous. Soutenez-nous.

Aidez-nous à faire changer les choses. Refusez tout cela pour vos aînés.